HAL
open science

J'irai dormir chez vous ! : Itinéraires et différences culturelles de l'hospitalité

Baptiste Cléret, Julie Leroy, César Ndione, Alexandre Tiercelin, Éric Rémy

▶ **To cite this version:**

Baptiste Cléret, Julie Leroy, César Ndione, Alexandre Tiercelin, Éric Rémy. J'irai dormir chez vous ! : Itinéraires et différences culturelles de l'hospitalité. 15èmes Journées de Recherches en Marketing de Bourgogne, Oct 2010, Dijon, France. hal-01655906

HAL Id: hal-01655906

https://hal.univ-reunion.fr/hal-01655906

Submitted on 7 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J'irai dormir chez vous ! : Itinéraires et différences culturelles de l'hospitalité

Baptiste CLERET
Doctorant
IAE de Rouen - NIMEC
E-Mail : baptiste.cleret@neuf.fr

Julie LEROY
Doctorante
Rouen Business School – NIMEC
E-Mail : julie_leroy@hotmail.com

César NDIONE
Doctorant
Université de Rouen – NIMEC
E-Mail : louis.cesar@gmail.com

Alexandre TIERCELIN
Doctorant
IUT de Rouen - NIMEC
E-Mail : alexandre.tiercelin@univ-rouen.fr

Éric REMY
Maître de Conférences – HDR
IAE de Rouen – NIMEC
E-Mail : eric.remy@univ-rouen.fr

Résumé :
Historiquement liée aux notions de gratuité et de religiosité, l'hospitalité est aujourd'hui récupérée pour devenir un argument marchand de différenciation. L'objectif du présent travail est de poursuivre les questionnements autour de ce concept à travers l'analyse de l'émission *J'irai dormir chez vous*. Trois premiers approfondissements sont ici mis en avant : 1/ la méthode des itinéraires nous permet d'analyser le processus d'hospitalité ; 2/ les éléments, comme la spatialité, le don, les civilités viennent structurer l'hospitalité ; 3/ les représentations de l'hospitalité mobilisent des représentations sociales dans un basculement entre la figure du voyageur et celle du touriste.

Mots-clés : Hospitalité ; Tourisme ; méthode des itinéraires ; observation filmée ; CCT

Abstract :
Historically linked to gratuitousness and religiosity concepts, hospitableness is today used by business as a differentiation factor. The objective of the present research is to pursue the questioning on this specific concept based on the analysis of the "*J'irai dormir chez vous*" (I will sleep at yours) TV show. Three main developments are focused on: 1/ The itinerary method is used to analyze the hospitableness process; 2/ Conceptual elements as spatiality, donation and politeness structure hospitableness; 3/ Hospitableness frames mobilize social frames in a swing between the traveler and the tourist figures.

Key words: Hospitableness; Tourism; Itinerary method; video observation; CCT

J'irai dormir chez vous ! : Itinéraires et différences culturelles de l'hospitalité

"Aujourd'hui, avec ces nouveaux aventuriers qui rivalisent d'adresse ou d'originalité, nous sommes inondés par ces ersatz du voyage" (Urbain, 2002, p 95).

Depuis plusieurs années, le champ de recherches en marketing s'est considérablement élargi et dans le domaine du comportement du consommateur, la prise en compte de la subjectivité et des dimensions socio-culturelles de la consommation sous un angle interprétativiste amène de nouveaux concepts et de nouvelles problématiques que l'on peut regrouper sous la dénomination Consumer Culture Theory (Arnould et Thompson, 2005).

C'est dans le cadre de cet élargissement conceptuel que nous voudrions aborder le thème de l'hospitalité. En effet, derrière cette thématique se trame un certain nombre de déplacements théoriques et pratiques qui, comme le rappellent Cova et Giannelloni (2008), mettent en jeu plusieurs passages : de l'organisé à l'approprié, de l'industrie à l'artisanat, du standardisé à l'authentique, du marchand au gratuit, du client à l'hôte. Ces questionnements ne sont pas sans conséquences managériales dans le domaine des services et plus particulièrement dans celui du tourisme où l'accueil, l'expérience et le souvenir sont des éléments prépondérants des offres. On peut même concevoir aujourd'hui l'hospitalité comme une source influente de différenciation des offres touristiques quant on pense à l'essor de récentes formules comme le couchSurfing, l'hospitality Club, l'échange de maison ou bien encore le BeWelcome.

L'objectif de cet article, encore sous la forme d'un "work in progress", est donc de proposer différentes réflexions autour de l'hospitalité à partir de l'analyse de l'émission (et film) : "*J'irai dormir chez vous*". Malgré les limites et biais liés à l'utilisation secondaire de données qualitatives ainsi qu'aux nombreux filtres en place pour ce type d'émission (la subjectivité des chercheurs, la subjectivité du montage de l'émission et la subjectivité du reporter dans son itinéraire et son approche des individus), nous nous proposons de revenir sur nos premiers résultats concernant trois domaines de réflexion sur l'hospitalité :

1. Le premier traite de l'hospitalité comme processus et cherche à en saisir les différentes facettes. Nous mobiliserons ici la méthode des itinéraires proposée par Desjeux (2006), et analyserons l'hospitalité comme un processus comprenant quatre phases : prise de contact, découverte de l'habitat, soirée, nuit et adieux.
2. Le second concerne l'hospitalité comme résultat et cherche à en aborder les dimensions structurelles. A partir des cadres des itinéraires précédemment définis nous porterons notre attention sur plusieurs facettes constitutives de l'hospitalité comme la spatialité, les civilités, les dons et échanges mais aussi la place de l'image et de la caméra dans ce contexte particulier.
3. La troisième s'intéresse à la spectacularisation de l'hospitalité dans et par ce type d'émission. Quid des représentations du voyage, du touriste et *in fine* de l'hospitalité développées dans *J'irai dormir chez vous* ? Il s'agira alors d'ouvrir un certain nombre de discussions sur la place et le rôle de ces programmes dans l'imaginaire collectif particulièrement dans la construction de nouvelles figures entre le voyageur et le touriste.

Encadré 1. Le concept de *J'irai dormir chez vous*

L'émission « J'irai dormir chez vous » est un documentaire sur le thème du voyage, dont le créateur est Antoine de Maximy (ADM), réalisateur, présentateur et cameraman. L'émission est diffusée en France pour la première en 2004 par l'entreprise de production Bonne Pioche et la chaîne de télévision Voyage. L'émission compte trois saisons, chacune composée de 30 épisodes d'une durée de 52 minutes. La liste des pays visités peut être consultée en annexe du présent document (Annexe 1). Même si un travail de montage est effectué avant la diffusion, l'idée de départ est de faire voyager une personne sans préparation. Pour sa première nuit, tout de même, Antoine de Maximy loue une chambre d'hôtel, mais dès le second soir, il essaye de se faire inviter à manger et à dormir chez l'habitant.

Au niveau technique, la prise d'image est effectuée par Antoine de Maximy à l'aide de trois caméras. Deux caméras miniatures peuvent être déclenchées simultanément par le réalisateur et chaque prise de vue est stockée sur deux enregistreurs prototypes différents, également miniatures et étanches. La troisième caméra est un caméscope *mini DV* utilisé pour certaines prises de vue, notamment, une fois que le reporter est assis parmi ses hôtes. L'enregistrement de chaque voyage produit environ 40 cassettes vidéo dont il faut enlever un tiers du fait des prises de vue simultanées des deux caméras miniatures. Aussi, au final 25 heures sont utilisables pour constituer les 52 minutes de reportage.

1. Contexte théorique et médiatique

Ce travail cherche à aborder différents niveaux de l'hospitalité. Dans un premier temps l'objectif est de revenir sur ses définitions et principales caractéristiques. L'analyse des émissions permet effectivement de *pratiquer* le concept. Dans un second temps, c'est la place de ce concept dans son cadre culturel qui est discutée, notamment, vis-à-vis d'une spectacularisation constante du voyage et de l'exotisme dans notre société.

1.1. L'hospitalité

Pour reprendre une formule désormais assez classique, l'hospitalité devient un des "critères déterminants de l'attractivité des lieux" (Viard, 2000, p. 120). Pourtant, à la base, l'hospitalité, loin de toute récupération et/ou quelconque utilité, est définie comme "un hébergement gratuit et l'attitude charitable qui correspond à l'accueil des indigents, des voyageurs dans les couvents, les hospices et hôpitaux" (Gotman, 2001, p. 13). La question donc se pose de ce passage entre ces deux acceptions et cette évolution du concept : d'un comportement aux relents altruistes à l'idée d'attractivité liés à de tels actes. L'objectif de cet article est d'amener la réflexion sur des points caractéristiques de l'hospitalité autour de trois problématiques.

1. La question de l'hospitalité comme processus. Il s'agit ici de savoir comment se déroule l'hospitalité dans le temps, dans une optique diachronique. Ce cadre processuel est à rapprocher de la notion de rite et plus précisément de celle de rite de passage développée par Van Gennep (1981 [1909]). Dans cette conception, les rites de passage "accompagnent chaque changement de lieu, d'état, de position sociale et d'âge" (1981, p. 3). On peut ainsi parler de rites d'hospitalité : il faut passer par des étapes pour accéder à l'hospitalité à travers le franchissement de seuils. A travers ce franchissement, nous retrouvons la territorialité avec l'entrée de l'arrivant dans l'espace de l'invitant. On a également le changement statutaire lorsque l'individu passe d'étranger à invité, sans pour autant devenir membre de la communauté. En ce sens, on franchit une frontière statutaire sans réellement l'abolir. Enfin, on pourra noter la modification d'état de celui qui a été invité, ce qui est sans aucun doute un

élément essentiel des souvenirs d'hospitalité. Dans le marketing du tourisme nous pouvons rapprocher ce changement d'état aux notions de satisfaction, de surprise et d'enchantement. Cette idée de rite n'est pas tout à fait éloignée de celle, plus connue en marketing et notamment en comportement du consommateur, d'expérience de consommation. Ce rapprochement nous amènera à mobiliser un outil d'analyse classique en la matière : la méthode des itinéraires développée par Desjeux (1998).

2. La question des ressorts de l'hospitalité comme résultat. Il s'agit d'appréhender les éléments structurants l'hospitalité, dans une optique synchronique. Cette problématique concerne les cadres présents et nécessaires à une "épreuve d'hospitalité" pour reprendre Godbout (1997). Comme le rappellent Cova et Giannelloni (2008) à partir des travaux de Hepple et al. (1990) l'hospitalité requiert quatre fondements : un accueillant et un accueilli, une interaction, des facteurs tangibles et intangibles et enfin, un rôle de l'accueillant qui apporte sécurité et confort moral à l'accueilli. Plus proche de nous, Brotherton (2006) aborde l'hospitalité à partir d'une structure en quatre dimensions : une dimension spatiale, une dimension comportementale, une dimension temporelle et une dimension physique. "La combinaison ou l'agrégation de ces quatre dimensions constitue le concept d'hospitalité car elles comprennent les éléments de toute situation d'hospitalité" (Brothertong, 2006, p. 16). Dans le même esprit, Gotman précise que les règles de base de la relation d'hospitalité sont : "l'asymétrie, la territorialisation de l'hôte et la générosité, les implications de cette relation sur le système domestique et le sens de l'hospitalité" (2001, p. 7).

3. La question du rôle sociétal de l'hospitalité. Il s'agit de s'interroger sur l'actualité et la modernité de l'hospitalité ainsi que sur les représentations et figures qu'elle véhicule. Montandon (2004) rappelle que l'hospitalité est considérée comme une manière de vivre ensemble, régie par des règles, des rites et des lois. Il s'agit d'une relation interpersonnelle mettant en scène l'accueil de l'étranger (Cova et Giannelloni, 2008). Par le fait qu'elle est une forme spécifique d'interaction entre des personnes, l'hospitalité porte en elle tout un substrat socio-culturel qu'il est intéressant et important de mieux connaître. Elle prend donc ici, une place dans la réflexion sur les relations humaines et les interactions sociales et notamment, "la place faite à l'autre" (Gotman, 2001, p 3). Plus particulièrement, sont mobilisées avec l'hospitalité les figures du touriste, du voyageur, de l'étranger, de l'invité et du membre de la communauté. Analyser les scènes d'hospitalité dans des registres et aires culturelles différentes apporte donc des regards sur les arrivants autant que sur les hôtes.

1.2. Voyages et tourismes mis en scène

J'irai dormir chez vous, n'est pas la seule émission qui met en scène le voyage et plus spécifiquement le nomadisme occidental (ou Français) dans des univers culturels divers (Tableau 1). Depuis quelques années, ce qui était l'apanage des explorateurs et ethnologues, le film ou documentaire scientifique témoignant de découvertes, devient sources de concepts et produits médiatiques. Le développement de l'industrie du tourisme est sans doute passé par là, participant chez nos contemporains à l'émergence "des désirs d'ailleurs" pour reprendre les termes de Michel (2004). Ces mises en scènes de voyages, périples et autres parcours initiatiques, s'ils cherchent à dire et découvrir chez les autres, parlent finalement beaucoup de nous, de nos représentations et de nos imaginaires.

Tableau 1. Exemples de concept d'émission autour du voyage

Bienvenue dans ma tribu	Rendez-vous en terre inconnue	Fourchette et sac à dos
Cette émission de type magazine et télé-réalité met en avant des familles françaises qui découvrent le quotidien d'une tribu (tribu des Surmas en Ethiopie, Hulis en Papouasie, Zaparas d'Equateur). Elles partagent les tâches quotidiennes, logement, hygiène, repas, traditions vestimentaires, pendant plusieurs semaines puis invite la tribu à rejoindre leur quotidien en France. Dès la première diffusion, la série fait polémique. Représenté par Samuel Montigaud, étudiant en anthropologie, un collectif d'ONG se réunit, intitulé « Action contre *Bienvenue dans ma tribu* ». Il reproche à l'émission d'être une fiction (montée, scénarisée) véhiculant des stéréotypes grossiers plutôt qu'un magazine d'information. Le collectif souhaite l'arrêt définitif du programme. Les audiences, décevantes amènent TF1 à retirer le programme.	Le concept de cette émission documentaire consiste à emmener une célébrité française vers une destination inconnue, à la rencontre d'un peuple inconnu. L'objectif consiste à utiliser la notoriété de la personnalité pour faire découvrir aux téléspectateurs un peuple lointain, dont la culture et les traditions sont menacées, celle-ci acceptant de s'envoler pour une destination qu'elle découvre une fois l'avion envolé. L'émission toujours diffusée, est supportée par des audiences et des réactions très positives, à l'instar de Télérama : « Malgré un penchant pour l'émotion, la problématique de cette région déchirée entre traditions et modernité est abordée de manière intelligente et illustrée, comme d'habitude, par de très belles images ». Quelques pays visités : Cameroun/Touaregs Ibankalan (Muriel Robin), Ethiopie/ peuple Korowaï (Zazie), Russie/ Nénètses (Charlotte de Turckheim).	Le concept de cette série de documentaires présenté par Julie Andrieu (critique gastronomique) propose de voyager à la découverte d'un pays, de son histoire via les habitudes alimentaires des populations. A chaque épisode, la critique dépose ses valises quelques jours chez une famille du pays et découvre les habitudes culinaires de cette région. Quelques pays visités : Bali, Liban, Afrique du Sud, Norvège, ville de New-York, Mexique, Maroc, Grèce. L'émission, diffusée également via internet, remporte un certain succès. « Son atout est lié au choix des "invités" de l'émission, à savoir des locaux faisant démonstration d'un savoir-faire culinaire authentique, chapeau face à la toujours fraîche spontanéité de la journaliste » (lexpress.fr).
Audience : 2 millions téléspectateurs (source premiere.fr)	Audience : 5 à 6 millions téléspectateurs (source mediametrie.fr)	Audience : Moins d'un million de téléspectateurs.
Diffusion : juillet/août 2010 sur TF1 (ALJ Productions)	Diffusion : 2004/2011 sur RTBF, France 5 puis France 2 (Bonne Pioche & Adenium Productions)	Diffusion : France 5 (JLA Productions).

Dans l'émission *j'irai dormir chez vous* la question de l'hospitalité est particulièrement scénarisée, toujours en lien avec le voyage. En effet, l'hébergement par l'habitant est au centre du concept puisque Antoine de Maximy part directement avec cet objectif. En ce sens, ce que propose cette émission diffusée en France, c'est la médiatisation d'un voyage, c'est une représentation du voyage "authentique". C'est également une représentation de l'hospitalité dans les différents pays. Le spectateur peut voyager par procuration. *J'irai dormir chez vous* est donc un miroir culturel nous amenant à plusieurs questionnements : qu'est-ce qu'un voyage pour nous ? En quoi se distingue-t-il du tourisme ? Peut-on voyager autrement et de façon authentique ? Comment sommes nous perçus et reçus ailleurs ? L'authenticité est-elle encore possible ?...

2. Discussion méthodologique

Le choix pour l'analyse d'une émission n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes méthodologiques. Nous nous proposons donc d'avancer quelques pistes justificatives. Pour ce faire nous préciserons le recueil de données et les méthodes d'analyse mis en place; avant de nous attarder sur les différents biais associés à ce type de travail.

2.1. Pluralité de données pour une diversité de niveaux d'analyse

Il y a derrière l'analyse d'une émission de télévision plusieurs niveaux de lecture. Le premier fait référence aux données "brutes" de l'émission. En ce qui concerne *J'irai dormir chez vous*, ces données fournies par Antoine de Maximy, peuvent être rapprochées de l'anthropologie visuelle liée à l'étude des comportements et des situations de vie des individus. L'anthropologie visuelle est définie comme « l'étude de l'homme dans ce qu'il donne seulement à voir et qu'on appréhende par des outils d'investigation non verbaux » (Mead, 1974 cité par Dion, 2007). L'utilisation de données filmées permet ainsi de réaliser un inventaire dynamique (Dion, 2007) des interactions sociales entre Antoine de Maximy et les personnes qu'il rencontre. Ce sont ces interactions qui vont être la source de l'hospitalité étudiée dans cet article.

Les images recueillies par Antoine de Maximy sont d'une nature particulière. Elles peuvent être vues comme un objet, un moyen de collaboration entre les individus filmés et l'autre. La caméra est à voir ici comme un outil d'interaction (Dion, 2007). Elle peut être considérée comme participante, « étant placée au cœur de l'action, dont elle devient partie prenante » ; c'est en ce sens que la camera devient collaborative : « les individus photographiés [ou filmés] ne considèrent plus l'appareil comme une arme braquée sur eux, mais comme un outil d'interaction avec l'ethnologue, ce qui retire les impressions de voyeurisme. L'appareil photo ou vidéo acquiert alors un pouvoir de légitimation des valeurs des acteurs » (Banks, 1995). Dans le cas de l'émission *J'irai dormir chez vous*, les caméras attirent la curiosité des passants, facilitant la prise de contact entre l'arrivant (Antoine de Maximy) et les résidents. Néanmoins assez fréquemment par l'intermédiaire des caméras embarquées sur l'épaule d'ADM et/ou par la mise sur pied de la caméra DV, ce protocole vidéo passe ensuite au second plan permettant plus de "naturel". On notera également que la caméra passe de l'état de distanciation à celui d'appropriation lorsque l'hôte la manipule pour filmer à son tour Antoine. ADM en réponse à la question de l'influence de la caméra sur son travail reconnaît d'ailleurs cette influence tout en la distinguant d'un travail plus journalistique aux moyens plus imposants : « il y a bien évidemment une influence. Si ces voyages étaient filmés par une équipe normale, cet impact serait beaucoup plus grand et les gens ne seraient absolument pas naturels ».

Les émissions sont présentées par pays (Annexe 1), elles correspondent à chaque fois à un périple avec un point de départ (l'arrivée d'Antoine) et un lieu de fin (la scène de la conclusion). Durant ce périple, les scènes répertoriées sont plus ou moins nombreuses mais la plupart du temps, il s'agit de contacts, d'interactions avec des habitants. Toutes ces interactions ne donnent pas lieu à des invitations à domicile voire à des hébergements et donc à de l'hospitalité *stricto sensu*. En moyenne, on retrouve 3 ou 4 hébergements par pays. Le reste est constitué : de prises de vues d'Antoine qui commente son parcours, de présentations des lieux environnants et paysages, de discussions et interactions avec les habitants et enfin de scènes conduisant à de l'hospitalité (par exemple les repas et l'hébergement).

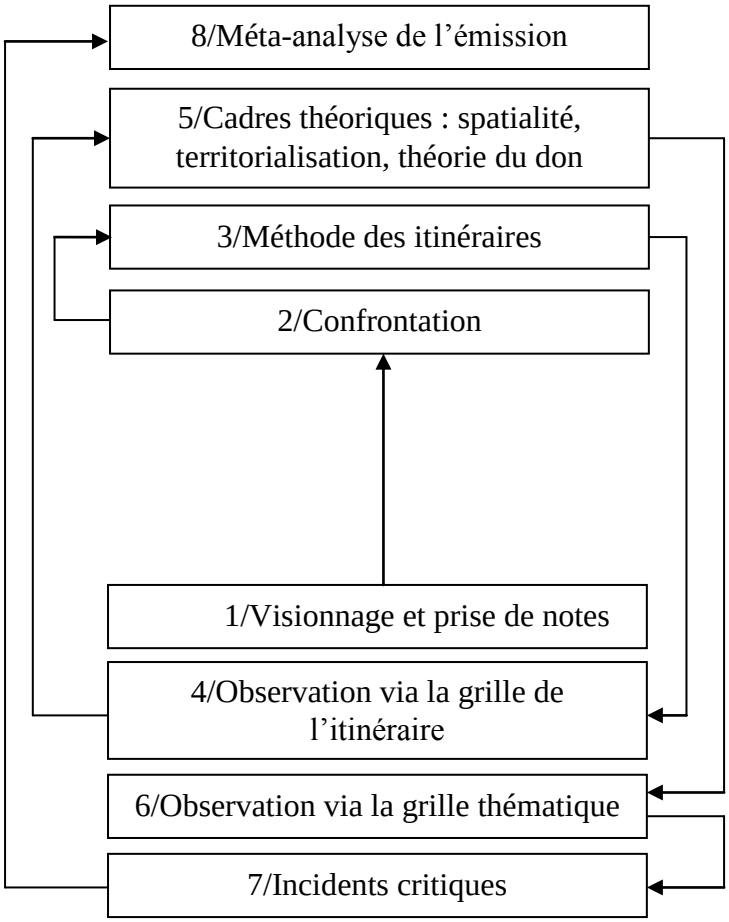
En ce qui concerne l'analyse des données, nous avons procédé en plusieurs phases dans une approche de type Grounded Theory. Pour le dire autrement, nous avons confrontés nos données empiriques avec les cadres théoriques mobilisables de manière circulaire ce qui nous a permis de constituer pas à pas un corpus théorique. Pour commencer, chacun des cinq chercheurs a procédé à l'analyse des phases conduisant à l'hospitalité pour quatre épisodes (soit cinq heures d'émission chacun). Autrement dit, nous avons pris pour objet les données qui partaient du premier contact au lendemain de la nuit passée par Antoine chez l'habitant. L'analyse consistait à répertorier et relater l'ensemble des éléments participants à cet espace

temporel de vie. La confrontation inter chercheur a permis de mettre en évidence la dimension chronologique et la répétition séquentielle d'un certain nombre de paramètres. En nous appuyant sur les travaux de Desjeux nous avons mobilisé la méthode des itinéraires et séquencés l'hospitalité en quatre phases : le contact, la découverte du *chez vous*, le repas et la soirée, la nuit et la fin de l'hospitalité.

Après cette première analyse chronologique nous avons relevé les occurrences thématiques marquant chacune des phases. Cette analyse thématique a permis de mettre en avant plusieurs invariants et/ou discontinuités dans les itinéraires d'hospitalité. Elle a permis également de mobiliser plusieurs cadres théoriques autours de notions comme : la spatialité et la territorialisation qui ressort par exemple avec les travaux sur le Chez soi (Cova et Giannelloni, 2009; Askegaard et Bardhi 2009), les comportements (le prescrit, le permis et l'interdit) et les thèmes de discussion et civilités, l'échange d'une pluralité d'éléments (matériels, immatériels et symboliques) associé à la théorie du don.

Les autres données brutes des émissions ont ensuite été reprises à la lumière du processus et des thématiques de l'hospitalité par exemple pour analyser les conditions qui ont conduit à l'échec de l'hospitalité. Dans ces cas, nous avons regardé ces épisodes d'échec comme autant d'incidents critiques de l'hospitalité. Enfin, nous avons procédé à une méta-analyse du concept de l'émission *J'irai dormir chez vous*. Il s'agissait de confronter chez les 5 chercheurs les sensations, imaginaires et impressions liées au visionnage de ce type d'émission. Particulièrement nous nous sommes concentrés sur les figures et les rôles supportés par les différents acteurs de l'émission.

Schéma 1. Cheminement de la recherche



2.1. Les biais liés à l'analyse de données médiatisées.

Plusieurs biais peuvent affecter l'analyse d'un documentaire destiné à la diffusion télévisuelle. Tout d'abord sur le statut de l'image observée : « Une image est polysémique, capable de générer de multiple sens (Barthes, 1980 cité par Dion, 2007) ». Ensuite l'observation de cette image « est enracinée dans un contexte social, des conventions culturelles, des normes collectives et le vécu de chacun, ce qui va nécessairement affecter la description » (Dion, 2007). Cette affectation de la description peut être comprise comme le filtre subjectif du chercheur que nous évoquons ci-dessous et que nous incluons dans un « triple filtre » inhérent nous semble-t-il à toute analyse de vidéo dont la prise a été effectuée par autrui. Nous assumons plus particulièrement le statut des images analysées en cherchant à connaître les moyens par lesquels ces images ont été produites.

Le biais majeur réside dans la non prise en compte de la superposition de trois filtres subjectifs qui pourrait rendre flou la compréhension du concept d'hospitalité. Ce triple filtre est composé de la subjectivité des chercheurs, de la subjectivité du montage de l'émission et la subjectivité du reporter dans son itinéraire et son approche des individus. La confrontation du point de vue des 5 chercheurs a eu pour but de diminuer ce biais.

Pour ce qui est du statut des images étudiées, il convient d'expliquer le contexte de production de sens de notre analyse. Cette analyse est contextualisée car les chercheurs ont visionné une émission télévisuelle. Aussi, afin d'atteindre l'objectif de transparence de production de sens, nous exposons ci-dessous les informations relatives à la production des images que nous avons observées lors de notre investigation. Nous soulignons toutefois que nous n'avons pas eu accès aux conditions de montage de l'émission, mais on peut s'attendre à ce que les choix effectués par les monteurs reflètent les critères d'attractivité de toute émission grand public.

En ce qui concerne la réalisation, très peu de moyens ont été mis en œuvre par le créateur de l'émission pour travailler ses images. En effet, comme il l'explique lui-même, Antoine de Maximy devait essentiellement s'occuper des diaphragmes des caméras et se placer en fonction de la lumière. Les autres éléments qu'il devait gérer résident essentiellement dans l'activité habituelle de tout touriste lambda qui doit faire attention à ses affaires, et dans l'atteinte de son but : se faire inviter par des autochtones. Ce dernier élément étant un des critères discriminants dans constitution de l'échantillon qu'il conservera lors du montage. Les autres critères sont le genre et l'âge. En effet, même si le premier contact pouvait se faire avec une femme ou avec des enfants, le reporter, pour des raisons de précaution, préférait demander à l'homme du foyer s'il pouvait se faire inviter.

Enfin, la particularité du principe est celle de « s'inviter » chez les gens qui peut apporter un biais dans l'approche du concept d'hospitalité, dans le sens où elle serait forcée (Annexe 2). En effet, on retrouve cette question dans la présentation de l'émission : « Routard pas comme les autres, Antoine de Maximy parcourt la planète, seul et sans préparation, avec l'idée saugrenue de s'inviter à dormir chez l'habitant ». Cette question de l'invitation est ainsi problématique si l'on fait référence au rapport au don. Elle doit être à l'opposée d'une demande habituelle car "elle provient de celui qui offre". Dans le cas présent, Antoine de Maximy provoque, demande à être invité. Il peut parfois même être insistant (au Chili il revient 2 ou 3 fois chez le boulanger car il ne trouve pas d'autres solutions). De la même manière, il demande deux fois à des femmes, alors que vraisemblablement cela gène et pourrait poser des problèmes vis-à-vis des maris. Comme nous précise Godbout (1997, p. 44) : "Aller chez quelqu'un sans être invité, ce serait demander l'hospitalité, et ce serait demander

d'une façon telle que l'autre se sente obligé de donner. Or, précisément pour cette raison, on évite en général la demande dans un système de don : pour laisser l'autre libre de donner". Au-delà de cette problématique liée au don, nous pouvons le nuancer l'incidence du type d'invitation en prenant appui sur les travaux de Reece (1993), qui montrent que le processus d'hospitalité peut passer parfois par une phase de demande faite par l'étranger au maître du lieu.

3. Premiers résultats

Loin d'être terminées, ces premières analyses nous amènent à proposer quelques résultats ou plutôt quelques pistes théoriques à suivre. Nous pouvons les répertorier en deux catégories. La première concerne le déroulement des scènes d'hospitalité. La seconde, s'intéresse aux différents ressorts mobilisés pour activer le passage des phases de l'hospitalité.

3. 1. Les phases de l'hospitalité

Chaque scène d'hospitalité, ou épreuve d'hospitalité, peut être découpée en différentes phases qui conduisent au final à l'hospitalité et à l'hébergement. En ce sens l'hospitalité peut être regardée comme un processus séquentiel (Gotman, 2001). Afin de rendre compte de cette séquentialité, nous avons mobilisé la méthode des itinéraires développée par Desjeux (2000). La méthode des itinéraires consiste à retracer les différentes étapes d'une pratique pour repérer les événements déclencheurs et les interactions qui influencent un processus de décision (Desjeux, Monjaret, Taponier, 1998). En ce sens la méthode peut s'appliquer à différents processus sociaux du quotidien (Desjeux, 2000). Alors que cette méthode est appliquée régulièrement dans le cadre d'une décision d'achat, nous avons choisi de la retenir dans le cadre de notre objet : les situations d'hospitalité.

Pour chaque film nous avons décomposé les étapes potentielles nous permettant d'abord de décrire un processus allant du premier contact à la nuit passée chez l'habitant, ensuite de décrire et de comparer chaque étape. L'idée étant, outre la description des phases, de détecter dans les parcours des éléments qui font que l'on passe ou non d'une étape à l'autre. Quatre phases ont ainsi été retenues : 1. La prise de contact ; 2. La découverte de l'habitat ; 3. La soirée et 4. La nuit et le lendemain matin. La description des différentes phases du processus d'hospitalité peut ensuite être rapproché de questionnements managériaux en matière d'éléments clés dans d'accueil en matière de service ou de tourisme.

Tableau 2. Itinéraires d'hospitalité d'Antoine au Mali

Premier contact	Découverte de l'habitat	La soirée	La nuitée et le lendemain
Antoine rencontre Hammadoun, instituteur en passant devant sa maison Thèmes de discussion : - la façon de piler le Mil - La place de la femme - Le travail d'Antoine et l'argent	Présence de la femme de Hammadoun et de son enfant qui pleure en voyant Antoine Par la suite, ils vont visiter l'école et discuter sur les moyens qui manquent. Ils font la prière.	Diner Antoine se fait réprimander car il ne s'est pas lavé les mains. Ils mangent avec les mains et parlent la bouche pleine. Ils discutent des manières de manger et de s'asseoir. Ils font une photo tous ensemble.	Pas d'informations sur le coucher à part qu'Antoine dormira à même le sol sous sa moustiquaire.

Rencontre de Salim dans un village très reculé du Mali. Ils se serrent la main. Ils se tutoient. Après avoir demander à Salim ce qu'il faisait, il lui demande s'il peut dormir chez lui. Ce dernier accepte en prévenant qu'il n'a pas beaucoup de place.	Arrivée chez Salim Petite maison. Ils rient en regardant les images filmées durant la journée et sur les photos de femmes occidentales que Salim a affiché dans sa maison. Visite d'une Toucoura (lieu de fraicheur réservé aux hommes) Puis Antoine participe à la fabrication d'une maison en terre.	Discussion sur les femmes. Antoine participe au repas en pilant. Soirée visionnage des vidéos de la journée avec le reste du village.	Antoine dort dehors, comme le reste des habitants, ceci due à une chaleur torride. Le lendemain, Antoine repart du village, salué par les habitants et Salim.
Rencontre à Mopti de Sumaré, Nigérian venu au Mali. Sumaré est vendeur de pneus dans la rue mais est également marabout.	Antoine demande à Sumaré s'il accepterait de le laisser dormir chez lui. Sumaré accepte en précisant qu'il dort dehors.	Achat du repas qu'ils mangeront ensemble. Antoine invite son hôte. Puis discussion sur la vie (et la mort) des acteurs et actrices français.	Couchage dans la rue pour les deux hommes. Le lendemain, brossage de dents à l'eau et à la main. Discussion sur : - Les femmes - La prière - Le déjeuner - Le passé de Sumaré au Nigéria où il était tailleur.

3.2. Les particules élémentaires de l'hospitalité

Les itinéraires précédemment développés nous permettent de mieux mettre en perspective d'éventuels invariants en même temps que des discontinuités. Autrement dit ce qui relève de l'universalité anthropologique ou des différences culturelles. La comparaison intra et inter pays est alors intéressante et elle amène de nombreuses questions sur les contextes d'hospitalité.

Les lieux et l'espace. L'espace est essentiel dans les différentes scènes. La plupart des premiers contacts ont pour scène la rue. C'est dans ce contexte public que les premiers échanges ont lieu (Goffman, 1973). Il arrive que cette représentation soit fermée, c'est-à-dire qu'elle se limite à la présence d'Antoine et des hôtes, mais la plupart du temps, la représentation est ouverte, publique. A plusieurs reprises, des acteurs extérieurs participent physiquement voire en prenant la parole, attirés par la caméra. Néanmoins, l'avancée dans le processus d'hospitalité nécessite souvent une certaine fermeture qui amène un isolement des protagonistes, des acteurs. Par exemple, l'isolement se produit lorsqu'un accueillant accompagne Antoine à son domicile. Le temps du trajet peut être perçu comme un temps de latence, un rite de marge au sens de Van Gennep : la personne qui passe d'un territoire profane à un territoire sacré "passe ainsi matériellement et magico-religieusement, pendant un temps plus ou moins long, dans une situation spéciale : il flotte entre deux mondes" (1981, p 24). Le second espace que découvre l'arrivant est le *chez soi* de l'hôte. A noter que ce *chez soi*, n'est pas seulement ou simplement un domicile. Il peut s'ouvrir sur un quartier, une zone territoriale (par exemple aux USA avec le désert et les Navajo); il peut également correspondre à un lieu d'habitation ouvert. Pour reprendre les caractéristiques du concept de Chez soi, détaillées par Cova et Giannelloni (2009), il comprend l'identité, la temporalité et la spatialité. Il arrive ainsi dans plusieurs situations qu'ADM dorme chez les gens mais dehors par exemple aux USA à Los Angeles où il dort avec un sans domicile fixe sur la plage.

D'une certaine manière, l'entrée dans le chez soi de l'habitant correspond au rite d'agrégation là aussi défini par Van Gennep (1981) : "La porte est la limite entre le monde étranger et le monde domestique s'il s'agit d'une habitation ordinaire, entre le monde profane et le monde sacré, s'il s'agit d'un temple. Ainsi, passer le seuil signifie s'agréger à un monde nouveau" (1981, p. 27). Ce rite d'intégration sera par ailleurs souvent accompagné d'un autre qui correspond au repas. Les contraintes matérielles de l'hospitalité concernant les lieux sont également particulièrement mises en avant. Si l'hospitalité c'est recevoir chez soi et être reçu par quelqu'un chez lui, dans son espace, nous dit Godbout (1997, p 46), encore faut il avoir un chez soi et/ou un espace disponible. La question donc du lieu dans lequel va dormir Antoine peut être problématique. Sans pièce à destination, il peut être accepté dans un espace public domestique à savoir le salon (et le canapé). Il arrive qu'on lui ouvre un nouvel espace lorsque par exemple en Belgique, où les invitants lui fournissent une tente pour qu'il dorme dans le jardin. Enfin, il est également possible que l'invitant dispose d'un espace dédié, comme c'est le cas aux Emirats Arabes Unis, dans le village d'Hatta, où il dormira dans la « *Guest room* » des hommes de la maison des parents d'Ahmad.

Encadré 2. Marchandisation, neutralisation des lieux et nouvelles formes de tourisme

La question de la relation entre le lieu, le chez soi et l'hospitalité permet d'appréhender la dimension spatiale développée dans les nouvelles formes de tourisme. Comme l'analyse Godbout (1997), dans les lieux marchands comme les hôtels clubs par exemple, les lieux sont neutralisés, c'est-à-dire que "finalement personne n'est reçu ni ne reçoit". En ce sens, ces lieux permettent aux protagonistes et notamment aux offreurs "de se dispenser de l'épreuve de l'hospitalité". Du côté du touriste, "on est reçu, mais on ne doit rien, car on paie. La valeur de lien se dissout dans la valeur marchande". On ne rencontre pas des personnes mais seulement des objets, "l'espace lui-même est dépersonnalisé : les voyageurs sont reçus dans un espace comportant le moins de lien social possible, sans risque social, dans un espace rendu dans un même mouvement exotique et le plus semblable possible à l'espace de la société d'origine". "Qui a voyagé sait la différence entre un lieu neutralisé par le marché et un lieu social habituel". Dans ce dernier, l'espace devient lieu, par appropriation mais ici surtout par l'hospitalité qui en devient un et élément essentiel. On retrouve alors l'hospitalité comme caractéristique première des récentes innovations dans l'univers du tourisme. On peut citer ici, le CouchSurfing ou l'échange de maison... A chaque fois tout est fait pour qu'il ait remise en jeu d'un risque social et donc personnalisation du lieu. L'épreuve d'hospitalité devient alors le risque social pris par l'offreur qui souhaite développer une valeur de lien bien au-delà de la dimension marchande.

La nature et le contenu de la communication. De la même manière qu'Antoine rentre physiquement chez les gens, il se passe au niveau des discussions une évolution thématique. La plupart des premières discussions, des prises de contact, sont anodines. Elles s'inscrivent dans le registre de la civilité (Goffman, 1973). Elles partent de considérations sur la météo, sur l'activité en cours... Le sujet peut être également lié à la présence de la caméra. Antoine, équipé de la caméra, attire l'attention, fait penser à un journaliste (d'ailleurs en Roumanie des étudiantes lui indique une scène où il y a eu une bagarre pour qu'il fasse son reportage). Dans le reste du parcours initiatique, petit à petit les gens s'expriment plus, ouvrent leurs discussions sur des considérations thématiques plus publiques et privées (nombre d'enfants, lieu de vie....). A partir de passage du seuil, selon le rite d'agrégation, le terrain des discussions est encore plus fertile, personnelle et parfois intime. Quand Antoine rencontre

Luke, à Sydney, par exemple. Le lendemain de leur première rencontre Antoine le rejoint chez lui, dans sa chambre où il regarde des vidéos de performances en BMX. Tous deux se mettent à discuter mariage et relations amoureuses. Alors que la veille Luke était très provocateur sur ce thème en utilisant des termes grossiers, il devient curieusement très sérieux en ce lendemain et confie ses envies et ses craintes à Antoine.

L'étranger à travers ces différents rites devient invité. Ce statut lui permet d'aller plus loin dans la relation. Il peut faire des choses qui ne se font pas dans d'autres statuts par exemple celui de touriste (exemple : prendre des photos, regarder les images déjà prises). Ce statut permet à Antoine De Maximy d'aborder des sujets privés, intimes et/ou politiques qui ne sont pas abordés forcément en public. Il peut alors se mettre à poser des questions sur la vie privée des gens. En Belgique, par exemple, lorsqu'il se retrouve à table il demande pourquoi des femmes ne mangent pas avec eux. En retour il doit apporter sa personnalité, son exotisme, son pays. Ce type d'échange a lieu chez John, Aborigène d'Iga Warta, en Australie. Le soir, Antoine le retrouve lui et un ami autour d'un feu. John a fait cuire des côtelettes et ils partagent le repas. Ils parlent des escargots et des grenouilles, exotisme français. Ils parlent aussi des Aborigènes, des territoires, et Antoine confie à John les problèmes qu'il a rencontrés pour se faire inviter. John y trouve une explication dans les problèmes entre blancs et noirs de ce territoire. Dans un autre registre, au Pérou, dans un hameau proche du lac Titicaca, Antoine se fait inviter par une famille en échange de denrées alimentaires qu'il a apporté. Le soir, dans la cuisine, les femmes préparent la soupe de maïs. Un des hommes tient la caméra pendant que tout le monde mange. Ils parlent des vêtements traditionnels et les comparent aux vêtements modernes. L'homme explique qu'à la maison il porte ses habits modernes, mais que pour aller au village, il remet les habits traditionnels, pour les touristes.

Au-delà des discussions, la communication se fait par des modalités très différentes. Ces mêmes modalités peuvent accentuer, créer et développer une relation. Le fait qu'Antoine soit français est un élément qui peut attirer ceux qui parlent la langue, ou ceux qui ont quelque chose à dire sur la France (en bien ou en mal). La gestuelle, toute la communication invisible est essentielle dans la prise de contact. Antoine doit pouvoir jauger très rapidement une sorte de potentiel de sympathie des personnes qu'il rencontre. Aux USA par exemple, il rencontre quelqu'un qui arrête sa voiture, lui demande de le ramener chez lui et essaye même de le faire rentrer. Mais le comportement de l'individu semble faire peur à Antoine qui préfère refuser l'invitation. Toujours aux USA en Nouvelle-Orléans, dans une rue qu'on lui a déconseillée, Antoine se retrouve seul au milieu de plusieurs jeunes, qui lui parlent de sa caméra, lui demandent de donner quelque chose (acheter de l'alcool) en échange de son passage sur leur territoire. Enfin, parmi les épisodes préférés d'Antoine il y a une rencontre sans parole, uniquement par le sourire et un échange musical au Cambodge.

L'échange et le don. Les différentes aventures d'Antoine mettent en avant la place centrale du paradigme du don dans l'hospitalité. On notera que cette place a déjà été abordée par Godbout (1997) et par Gotman (2001). Avec la mobilisation du don, on s'intéresse à la question du sens de ce qui circule entre les différents protagonistes. La question est donc de savoir qu'est ce qui se donne, se reçoit et se rend ? Dans ce qui se donne, il y a des objets ou des services. Du côté d'Antoine, lorsqu'il est invité à dormir ou à manger, il ne vient jamais les mains vides. Il cherche toujours à ramener quelque chose ou dans le cas contraire il essaye de se *rendre* utile par exemple en participant à l'élaboration du repas et/ou à la vaisselle. Sa caméra, permet parfois d'apporter quelque chose au déroulement des échanges et/ou des soirées. Dans plusieurs cas, il montre les images qu'il a prises du pays ou des invitants. Du

côté des hôtes, il peut y avoir de la nourriture dans le cadre ou non d'un repas. Au Chili par exemple, Jorge le boulanger voyant Antoine discuter dans la rue lui offre une spécialité de pain. Ce premier échange en amènera d'autres puisqu'au final Antoine dormira dans le cabinet de dentiste du frère du boulanger. Les services sont également très importants, beaucoup de gens donnent des conseils à Antoine, cherchent à résoudre ses éventuels problèmes. Jorge, encore lui, refusera au départ et pendant une bonne partie de la scène d'héberger Antoine sous le prétexte qu'il n'a pas de place. Mais il accompagnera Antoine chez les commerçants locaux pour savoir si eux peuvent l'héberger. Certains vont même jusqu'à se transformer en guides touristiques, faisant visiter la ville, l'accompagnant dans d'autres quartiers (par exemple en Nouvelle-Orléans un habitant emmène Antoine voir son ancienne maison dans la partie la plus inondée de la ville). Au-delà des biens et services, il y a l'échange de choses plus universelles, comme des sourires, des histoires, des regards, de l'intérêt et de la curiosité réciproque.

Pour que le cycle du don fonctionne correctement il faut respecter des conditions de libéralité. Autrement dit, il faut toujours avoir libérer l'autre d'avoir le choix et l'envie de donner, recevoir et rendre. Antoine par exemple s'interdit de donner de l'argent aux personnes qu'il rencontre. Ce qui peut lui poser des problèmes lorsque les demandes sont insistantes. Avec cet interdit Antoine cherche à s'inscrire dans un cycle du don et non pas dans un rapprochement avec un échange aux contours plus marchands. Cette libéralité, on la retrouve également dans plusieurs épisodes lorsqu'Antoine décide lui-même de ne pas dormir chez quelqu'un qui pourrait l'inviter, par contrainte uniquement ou par faiblesse. Par exemple en Roumanie, il mange chez Liliana, une femme d'une cinquantaine d'années, ingénieur, un peu en détresse. Il expliquera ensuite qu'il ne lui a pas demandé de l'héberger, alors qu'elle aurait sans doute accepté, parce qu'elle aurait pu avoir des problèmes de réputation avec ses voisins.

La question de l'application du don dans l'hospitalité pose parfois un problème de base : comme le rappelle Godbout, dans l'hospitalité on ne sait pas toujours qui donne et qui reçoit (en français les deux sont des hôtes). Nous pouvons considérer par exemple, que le don, c'est la personne elle-même qui se déplace et se rend chez celle qui reçoit : "il donne de sa présence, il s'offre lui-même. Il est un don". L'hospitalité réussie, nous dit Godbout, "contient toujours cet élément dans une proportion minimale" (Godbout, 1997, p. 42). Antoine donne par sa présence. Il est muni de plus d'une caméra qui est finalement la présence d'une autre culture et qui est également un moyen pour l'invitant de s'exprimer, d'être reconnu. Aux USA, lors de sa visite chez des Navajo, lors de son départ on lui dit merci... Outre le fait que ce matériel a un impact sur la prise de contact ainsi que sur les éléments de l'échange, cette présence peut être analysée comme l'œil de la société derrière l'arrivant. Autrement dit, les accueillants s'intéressent au potentiel de ces caméras comme support de leur propre mise en scène. Source de reconnaissance, le pouvoir de l'image est ici un moyen de se montrer, de témoigner, d'être reconnu de s'exprimer (un peu comme un reportage). Dans plusieurs cas, il s'agit alors pour l'hôte autant de se montrer que d'être vu, nous retrouvons l'idée d'extimité développée par Tisseron (2002). Cette quête de reconnaissance et cette exitimité sont d'autant plus mises en avant qu'Antoine ne voyage pas dans les lieux les plus connus et les plus réputés des pays qu'il visite. Au contraire, il cherche les détours, les contours lui permettant de se laisser guider.

Enfin, le registre du don questionne automatiquement le problème de la dette. Dans le cas des émissions, Antoine de Maximy, dit s'obliger à renvoyer quelque chose (souvent quand il a le temps soit entre six mois et un an après) soit les films des émissions, soit des photos. D'une certaine manière c'est une façon pour lui de régler sa dette. Généralement il n'a pas de suites et

souvent les invitants ne lui disent pas merci (ce qui surprend et déçoit toujours un peu Antoine). Cette question interroge d'abord sur le fait de savoir qui est en dette réellement ; en l'occurrence ici c'est Antoine qui se sent en dette. Ensuite, sur le fait que justement les invitants ont peut-être trouvé dans l'échange matière à régler une possible dette d'Antoine (par exemple par la possibilité de s'exprimer). Enfin, et comme le rappelle Antoine lui-même, il est possible que l'extraordinaire d'Antoine corresponde à un ordinaire des invitants et donc que ces interactions demeurent éphémères, superficielles en surface : "Ce ne sont pas des contacts en profondeur, on reste en surface".

Discussion

La logique développée par Antoine de Maximy dans son émission est à relier aux travaux anthropologiques sur le tourisme et le voyage contemporain (Viard, 2000; Urbain, 2002; Michel, 2004). Si le concept d'hospitalité nous interroge sur "la place faite à l'autre", sa spectacularisation médiatique nous raconte notre propre culture. En ce sens, l'exercice de l'hospitalité auquel nous assistons dans cette émission "renseigne aussi sur quelque chose de plus général qui est de l'ordre de la construction de l'autre et la gestion du rapport à l'autre" (Gotman, 2001, p 5). L'hospitalité et les cultures sont en effet reliées à des mises en scène dans lesquelles le personnage Antoine de Maximy est en quelque sorte la figure à la fois de l'étranger et de la culture occidentale. A ce niveau, la construction de cette figure est imprégnée du passage contemporain du voyageur au touriste. La place de la caméra amène alors des jeux de miroirs entre les deux figures qu'il sera intéressant de comprendre. Enfin, la question de ce type d'émission à caractère "ethnographique" pose question quant à la quête d'authenticité prégnante dans le tourisme actuel.

Les basculements du touriste au voyageur

Le fait que l'on découvre de plus en plus de concepts visant à témoigner des voyages et des découvertes est un élément qui n'est ni anodin ni sans référence à notre propre culture. Il semble, comme le rappelle Urbain (2002), que l'image du touriste soit sans cesse plus dévalorisée au profit de celle du mythique voyageur. Cette émission n'échappe pas à cette volonté de mettre à distance le touriste en valorisant le voyageur Antoine de Maximy. On peut même voir dans ce récit imagé et numérique une modernisation des récits littéraires de voyage. "A l'image de leur gloire littéraire, ces écrivains voyageurs ont eu une grande influence sur les mentalités, fixant au passage l'image moderne du voyageur, et de son antithèse (le touriste)" (Urbain, 2002, p. 70). Plusieurs éléments viennent témoigner de cette volonté distinctive qui passe pour Antoine le voyageur par plusieurs quêtes :

- La quête du sincère. Ainsi Antoine de Maximy dans différentes interviews qui entourent ses documentaires témoigne de cette volonté de ne pas être associé au touriste : "je cherche à montrer le monde tel qu'il est... à montrer les pays sans façades". Ce devoir de sincérité s'inscrit dans cette volonté distinctive. "Si dans le beau paysage il y a des fils électriques, il faut les montrer". A plusieurs reprises il parle de vrai voyage, comme pour mettre en exergue la superficialité des organisations touristiques.
- La quête du rapport à l'autre. Ainsi lorsqu'on lui demande ce qu'il fait, il répond souvent : " je voyage, je filme mes voyages et je rencontre des gens". Cette quête interactionnelle est dans le concept même de l'émission par l'intermédiaire de l'hospitalité. "Où que l'on aille, où que l'on soit, il y a des gens exceptionnels partout" explique ADM dans une interview.
- La quête de l'imprévu. "Quand rien n'est prévu, tout est possible" précise-t-il en préambule de plusieurs épisodes comme devise. La réussite des épisodes dépend bien

souvent de la réalisation de cette quête par exemple lorsque Jorge le fait dormir dans le cabinet de dentiste de son frère, Antoine explique : "c'est ça le voyage, je m'attendais à tout, mais pas à ça". Urbain précise à ce propos : "aux yeux du voyageur, la négation du voyage passe par sa canalisation" (2002, p. 95).

- La quête d'espaces à défricher. A plusieurs reprises Antoine souligne cette idée que pour connaître vraiment un pays il faut sortir des sentiers battus. Lorsqu'il part au Cambodge, il choisit la période des pluies parce qu'il y a moins de touristes et que c'est le bazar. De la même manière en Roumanie alors qu'il est dans la ville touristique où se situe le Château de Dracula, il sort de la ville à pied précisant : "pour trouver la Roumanie authentique, il faut s'éloigner". Cette quête donc de nouveaux espaces à défricher dans une période où plus rien n'est nouveau, amène le voyageur, et en l'occurrence ici ADM à s'intéresser au quotidien. Comme l'explique Urbain : "le voyageur est devenu un original très ordinaire" (2002, p. 102).

Ce qui peut être intéressant c'est que cette volonté distinctive se heurte parfois à un certain nombre de réalités qui font se rapprocher Antoine de la figure du touriste. A titre d'illustration, lors de l'épisode en Roumanie, s'il quitte bien le village de Dracula pour plus d'authenticité, suivent plusieurs scènes où on le voit marcher, déambuler dans des endroits où il ne se passe rien et où il n'y a personne. Il commente alors "je m'ennuis, il n'y a rien, il n'y a personne... Qu'est-ce que je m'ennuie ça sent le dimanche...". L'autre élément qui en fait une figure intermédiaire entre le touriste et le voyageur, ce sont les contraintes matérielles de l'émission et les contraintes temporelles. Producteur d'images, son temps est compté. En ce sens il favorise l'immédiateté et l'éphémère des relations, là où on s'attendrait pour des relations "authentiques" à du temps et de la durée. De ce fait, tel le touriste, il cherche des rapports qui doivent être rapides (il peut demander à être hébergé parfois très rapidement dans la discussion). Pour reprendre les images de Urbain (2008) dans son analyse des voyages ratés: il est parti comme Candide (cherchant à comprendre le monde au travers des gens et des rencontres) et finalement il s'apparente davantage à Phileas Fogg (cherchant une certaine performance, certains exploits). Ceci n'est sans doute pas étranger au résultat social final, à savoir, des contacts superficiels, rarement en profondeur ; liens finalement proches de ceux que peut tisser le touriste. Comme ce dernier, il entre dans la vie des gens pour en sortir aussitôt.

La place de l'image et des caméras.

Sur un plan anthropologique, il est intéressant de s'attarder sur le rôle et l'impact de la caméra à la fois dans les interactions et représentations mais également en ce qui concerne la place de l'image dans les voyages contemporains. Suivant Van Gennep (1981) nous pourrions être tentés de penser que l'étranger est traditionnellement vu comme ayant des pouvoirs magiques dont la part négative pourrait être celle du mauvais œil. Nous pourrions même alors reprendre l'idée que les différents rites mis en place par les invitants ont pour fonction de neutraliser ce mauvais œil. Certaines scènes reprennent d'ailleurs ces croyances. Par exemple, dans une famille Navajo, on lui demande en fin de soirée de partir car sa présence et celle de sa voiture ne sont pas souhaitées et pourraient ramener de mauvais esprits (il faut dire qu'Antoine voyage avec un corbillard qu'il a repeint). Dans ce cadre, la caméra peut être perçue comme un prolongement de ce mauvais œil.

En fait, l'émission montre au contraire que les caméras sont de véritables portes d'entrée relationnelles. Ceci semble témoigner de la place centrale de l'image dans notre société globalisée. On a vu que la caméra pouvait favoriser les contacts et que les images pouvaient être un élément du don. Mais au-delà, ce que nous donne à voir Antoine de Maximy, c'est le

partage de ses rites de ressouvenance (Morin, cité par Urbain, 2002). En exhibant ses films et photos, en racontant des aventures et les histoires les plus parlantes de ses voyages, Antoine participe à la reconnaissance et au développement de "ces rites domestiques, collectifs ou solitaires, qui remplacent aujourd'hui les récits de jadis" (Urbain, 2001, p. 331). On ne sera pas ou plus surpris de voir de plus en plus de récits touristiques partagés sur le net via des blogs. L'anticipation de cette ritualisation apporte un rôle complémentaire à la caméra. Antoine le précise à plusieurs reprises, alors qu'il voyage seul et que cette solitude lui permet, selon lui, d'être disponible et de mieux partager avec les autres, la caméra qui l'accompagne lui donne la sensation d'être paradoxalement toujours accompagné : "Je ne suis pas seul, il y a toujours un autre regard que le mien, celui des copains qui pourraient être avec moi... Dans cette caméra, il y a tous mes copains".

La quête de l'hospitalité contemporaine

Avec cette émission, il y a une sorte de voyage par procuration pour touriste en mal d'authenticité. En ce sens, et le succès des émissions de ce type en témoigne : "Le voyageur est une vitrine ; et le touriste le regarde comme un produit frais ou conservé" (Urbain, 2002, p. 102). Rappelons que c'est du côté du touriste que l'on trouve les critiques les plus sévères; ce dernier apparaissant aujourd'hui "comme le principal agent de diffusion du mépris antitouristique" (2002, p. 130). A l'ère du développement de cette industrie, l'imaginaire du voyageur est toujours aussi vivace et intouchable. C'est sans doute entre les deux écueils, le voyageur imaginaire et le touriste animal, que la réalité des pratiques et représentations du voyage se déplace. L'émission *J'irai dormir chez vous* n'échappe pas à cette quête d'équilibre. Il s'agit de ne pas tomber dans un voyage élitiste et inaccessible tout en se distinguant du tourisme de masse.

A ce titre, cette émission peut être regardée comme symptomatique de l'hospitalité contemporaine Nous sommes donc là aussi dans la quête d'un entre-deux, d'un niveau intermédiaire entre l'hospitalité historique, altruiste et gratuite et l'accueil industriel et marchand. "Dans cette hospitalité, il y a du réel, une saisie imaginaire et une ambiance" (Viard, 2000, p. 120). C'est ce mi-chemin qui caractérise les nouveaux modèles touristiques contemporains et les hospitalités qui leur sont liées. Dans ces formes d'hospitalités, on notera, comme Cova et Giannelloni (2008), la place centrale de l'imaginaire et du ludique dans ce spectacle du voyage. Spectacle qui passe par une mise en scène de l'ordinaire et du vernaculaire. "Le rythme de vie s'est soumis aux saisons du voyageur, l'authenticité est devenue spectaculaire" (Viard, 2000, p. 120).

Références bibliographiques :

Arnould E. & Thompson S. (2005), "Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research", Journal of Consumer Research, Vol. 31, March 2005.

Askegaard S. & Bardhi F. (2009), "Home away from home. Home-as-order and dwelling in mobility" in Explorations in *Consumer Culture Theory*, Ed. John F. Sherry and Eileen Fischer, Routledge, Oxon, 83-97.

Banks M. (1997), "Visual Research Methods", Social Research Update, Winter.

Brotherton B. (2006), "Some Thoughts on a General Theory of Hospitality", Tourism Today, fall 2006, 7-18.

Cova V. & Giannelloni J.L. (2008), "Hospitalité et Consommation touristique", Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne, Dijon, Novembre.

Cova V. & Giannelloni J.L. (2009), "Vers une approche de l'hospitalité au travers d'une mesure du concept de *chez soi*. Etapes préliminaires, Journées Normandes de Recherches sur la Consommation, Rouen, Mars.

Dion D. (2007), "Les apports de l'anthropologie visuelle à l'étude des comportements de consommation", Recherche et Applications en Marketing, 22, 1, 61-78.

Desjeux D. (1998), Les échelles d'observation de la consommation, in *Comprendre le consommateur* coordonné par Cabin P., Sciences Humaines.

Desjeux D. (2006), *La consommation*, Collection Que sais-je ?, PUF, Paris.

Godbout J. (1997), "Recevoir, c'est donner", Communications, 65, 35-48.

Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne, 2. Les relations en public*, Collection Le Sens Commun, Les éditions de minuit.

Gotman A. (1997), "La question de l'hospitalité aujourd'hui", Communications, 65, 5-19.

Gotman A. (2001), *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Collection Le lien social, PUF, Paris.

Hepple J., Kipps M. & Thomson J. (1990), "The Concept of Hospitality and an Evaluation of its Applicability to the Experience of Hospital Patient", International Journal of Hospitality Management, 9, 4, 305-318.

Michel F. (2004), *Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Montandon A. (2004), *Le livre de l'hospitalité : Accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures*, Bayard Editions, Paris.

Reece S. (1993), *The Stranger's welcome : Oral Theory and the Aesthetics of the Homeric Hospitality Scene*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Tisseron S. (2002), *L'intimité surexposée*, Collection Pluriel, Hachette Littérature, Paris.

Urbain J-D. (2002), *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Petite bibliothèque Payot, Paris.

Urbain J-D. (2008), *Le voyage était presque parfait*, Essais, Payot, Paris.

Van Gennep A. (1981 [1909]), *Les rites de passage*, Editions Picard, Paris.

Viard J. (2000), *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, Editions de l'Aube.

http://www.dailymotion.com/video/x6xpgm_entretien-antoine-de-maximy-j-irai_shortfilms
http://www.france5.fr/j-irai-dormir-chez-vous/chat/

Annexe 1. Liste des pays visités, organisée en fonction du support DVD, édité chez MK2, ordre chronologique des tournages

Volume 1	Japon	Ethiopie
Volume 2	Québec	Mali
Volume 3	Chine	Suisse
Volume 4	Indes	Belgique
Volume 5	Madagascar	France
Volume 6	Chili	Roumanie
Volume 7	Royaume-Uni	Vanuatu
Volume 8	Bolivie-Pérou	Emirats Arabes Unis
Volume 9	Cambodge	Sud de la France
Volume 10	Australie	Maroc
Volume 11	Israël	Grèce
Volume 12	Mexique	Nouvelle Zélande
Volume 13	Polynésie	Iran
Volume 14	Cuba	Portugal
Volume15	Indonésie	Finlande
Bonus inédits	La face cachée d'Antoine de Maximy, ses inspirations, ses rencontres...	
Hors série	J'irai dormir à Hollywood	

Annexe 2. Extraits de l'interview d'Antoine de Maximy lors du chat-interview diffusé en direct sur le site http://www.france5.fr/j-irai-dormir-chez-vous/chat/

Extrait 2.1 : Informations collectées sur la réalisation des documentaires

Q. Jimeuh : Salut Antoine. J'aimerais savoir combien d'heures de film en moyenne représente un voyage. Merci

R. Antoine : « Alors un voyage, en principe, ça fait à peu près une quarantaine de cassettes et je dirais qu'il y a, il y a quand même il faut retirer un tiers. Parce que le contenu, comme les deux caméras tournent en même temps c'est-à-dire la camera épaule qui est face comme ça et la caméra qui est au bout de la tige, donc on a le même contenu, donc on peut enlever à peu près un tiers. JE reviens avec entre 20 et 25 heures d'images qu'il faut donc réduire à 52 minutes. Et pour le long métrage « j'irai dormir à Hollywood », là je suis parti trois mois et j'ai ramené 300 heures, c'est-à-dire 200h de contenu et donc il reste, il reste mais vraiment plein, plein de choses dans les rushs qui mériteront peut-être un jour de passer sur France 5, ce serait bien. »

Extrait 2.2 Informations collectées sur la notion d'hospitalité et d'hospitalité forcée selon le point de vue du réalisateur

Q. denisfrance : Je suis un fidèle de votre émission que j'apprécie. Néanmoins, n'avez-vous pas l'impression lors de certains séjours de "forcer" la main à ceux qui vous accueillent en leur demandant et insistant parfois lourdement ? C'est devenu plus un challenge qu'un réel plaisir de s'ouvrir à autrui, non ?
R. Antoine : « Non je ne crois pas en fait, si vous regardez bien et si, je ne pense pas me tromper en disant, effectivement des fois, je force un peu la main des gens c'est arrivé et, forcer la main c'est un peu excessif, mais je les taquine et j'insiste un peu lourdement parfois. C'est vrai, mais en général c'est amusant. C'est-à-dire que je fais ça uniquement avec des gens qui sont solides. Par exemple si vous regardez l'épisode Chili, à la fin sur l'ile de Pâques je rencontre un pêcheur qui est franchement bourru et le gars, il n'est pas très, il n'est pas très avenant on va dire. Et moi je le taquine, je reviens un peu à la charge et des trucs comme ça. Et en fait la séquence non seulement elle est marrante et puis surtout quand je suis arrivé à mes fins, on voit bien qu'il y a une vraie complicité qui s'est créée. Et le lendemain quand, c'est comme ça que l'épisode se termine. Comment ça se passe ? D'ailleurs c'est lui qui filme. Il m'a montré comment rafistoler un de ses filets, d'ailleurs je ne fais pas bien les nœuds et c'est lui qui tient la caméra et il me dit : « Alors le gringo il pense quoi de l'ile de Pâques ? » Ou je ne sais pas quoi. Et là, il y a une vraie complicité. Alors évidemment je suis passé par une période où j'ai un petit peu forcé un peu la main, comme je l'ai fait aussi au Japon. Mais la complicité et les bons moments qu'on passe après font que je considère que c'était pas mal de le faire. Et vous me verrez, normalement, sauf erreur, sauf un truc que j'aurais oublié, ne jamais profiter, abuser de quelqu'un qui est faible, qui ne sait pas répondre, qui est mal à l'aise. En général je pense pas que je fasse ça, alors qu'il y a plein de chansonniers français je dirais qui jouent à ça, qui profitent de la faiblesse de gens, et parfois même c'est très drôle, mais moi je veux pas le faire donc je considère que non, c'est vrai que c'est un peu un challenge, mais que ce qui est pour moi le plus important c'est qu'il y ait une vraie communication et que les deux s'amusent, qu'une belle séquence, c'est construit à deux. »

Q. Princesa : Ne penses-tu pas que les personnes que tu rencontres lors de tes voyages, sont plus ouvertes que ton propre voisin ?
R. Antoine : « […] Les gens que je rencontre sont les gens qui sont ouverts. Mais ça c'est valable dans tous les pays, c'est-à-dire, même en France. C'est-à-dire, j'ai tournée deux épisodes en France. Que ce soit Daniel Robert le chasseur que j'avais rencontré dans la Creuse, que ce soit le curée du Mont Saint Michel que ce soit le berger corse. Tous ces gens là, sont des gens qui sont ouverts et qui sont français. On peut pas dire les français sont pas ouverts il y a des gens ouverts dans tous les pays du monde et ce sont ceux là qui sont prêts à accueillir un mec qu'ils ne connaissent pas chez eux, et ce sont ceux-là qui sont en général les plus intéressants et les plus naturels et ce n'est pas une histoire de pays, c'est une histoire de gens ouvert, et ça il y en a partout. »